



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Adèle Benso di Cavour, n. de Sellon
d'Allaman

Gênes, 15 novembre [1830]

Ma chère maman,

Il y a déjà longtemps que je ne vous ai plus écrit, mais ayant toujours dû correspondre avec papa, j'ai pensé que cela revenait parfaitement au même. Avant-hier j'ai écrit à mon père de la part de Saint-George. J'ai trouvé ses réflexions si raisonnables que je vous prie de les considérer aussi, et d'user de votre influence pour tâcher d'éviter une démarche qui pourrait avoir de funestes conséquences.

Mr Breton est parti ce matin, il va à Naples; comme le pauvre homme n'avait pas de lettres de recommandation je lui en ai procuré deux, une pour la princesse Serra, l'autre pour un des directeurs des hospices, car comme vous saurez, ou ne saurez pas, j'ai des relations dans presque toutes les grandes villes de l'Europe. Il m'a remis une lettre pour un Mr Valdruche, administrateur des hospices de Paris, afin qu'il remette au porteur les comptes des années 1828 et 1829, plus l'état moral de l'hôpital des aliénés. Ces divers ouvrages sont destinés pour Fabio Pallavicini, j'ai donc pris la liberté d'écrire à ma tante Victoire et de lui envoyer l'épître pour Mr Valdruche, la priant de se faire remettre les susdits ouvrages, qu'elle ferait tenir à mon père par quelque occasion extraordinaire ou par la voie du comte de Sales, qui certainement s'en chargera avec beaucoup de plaisir.

Je vous demande à tous un million de pardons si j'ai disposé de vos services, mais vous m'avez tous tellement accoutumé à tant de marques de bonté que je suis devenu un tant soit peu pétulant.

Nous sommes au milieu d'un déluge, il ne fait que pleuvoir depuis une semaine. Si le beau tems me vexait parce qu'il me



fallait courir les montagnes, la pluie me tourmente en ne me laissant pas sortir.

Cela me prouve toujours plus que ce bas monde est un parfait mélange de bien et de mal, et que toute chose est accompagnée d'avantages et d'inconvénients.

Pietro m'a apporté mes bottes, vous serez bien aimable de faire savoir à sa femme qu'il a fait bon voyage.

La duchesse Dalberg est ici, je ne me suis pas présenté chez elle, parce que j'ai pensé qu'elle ne me reconnaîtrait plus. Sa fille, que je croyais une beauté, ressemble comme deux gouttes d'eau à la servante d'auberge de Modane.

Rappelez-moi au souvenir de tout le monde, et croyez-moi à jamais

votre tout dévoué fils